



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

SOA

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

primé plusieurs fois & traduit en plusieurs langues, est une preuve que Snoy n'entendoit rien dans la critique, ni dans l'antiquité sacrée. II. Une *Histoire de Hollande en XIII Livres*, en latin, Rotterdam, 1620, in-folio. Swertius l'a insérée dans ses *Annales rerum Belgicarum*. C'est une chronique qui ne renferme guere que des séditions, des batailles & des sieges. Elle finit à l'an 1519. Renier Snoy a encore fait quelques ouvrages sur la morale & la médecine. — Il ne faut pas le confondre avec Lambert SNOY, né à Malines en 1574, mort vers l'an 1638, qui a beaucoup travaillé à l'histoire généalogique des Pays-Bas. Butkens en a profité dans ses *Trophées du Brabant*; — Ni avec Théodoric SNOY ou SONOI. *Voyez ce dernier mot.*

SNYDERS, (François) peintre & graveur, né à Anvers en 1587, mort dans la même ville en 1657, s'étoit d'abord consacré à peindre uniquement des fruits; mais son goût le porta encore à représenter des animaux; personne ne l'a surpassé en ce genre. Ses Chasses, ses Paysages & ses tableaux où il a représenté des Cuisines, sont aussi fort estimés. Sa touche est légère & assurée, ses compositions riches & variées, & son intelligence des couleurs donne un grand prix à ses ouvrages. Quand les figures étoient un peu grandes, Snyder avoit recours au pinceau de Rubens ou de Jacques Jord ns. Rubens à son tour recour<sup>oit</sup> quelquefois à Snyder, pour peindre le fond de ses tableaux. Les touches de ces

grands maîtres se confondent & paroissent être de la même main. Snyders a gravé un *Livre d'Animaux* d'une excellente maniere; on a aussi gravé d'après lui.

SOAN, (Jean) Jésuite Japonois, nommé communément Jean de Gotto, parce qu'il étoit de ce royaume, fut mis à mort pour la foi chrétienne, avec Paul Miki, & Jacques Kifai, également Japonois & Jésuites, sous la persécution de Taicosama, l'an 1596. Un enfant de 12 ans qui voulut participer à la même couronne, & plusieurs Religieux de l'ordre de S. François, moururent également étendus en croix & percés avec des lances. Ils furent canonisés en 1597 par le pape Clément VIII. Ce furent là les prémices de cette multitude incroyable de martyrs qui illustrerent par leur foi & leur sang cette nouvelle Eglise: *Primitia martyrum apud Japonia gentes*, comme dit l'Eglise, dans l'office des trois premiers.

SOANEN, (Jean) fils d'un procureur au présidial de Riom en Auvergne, & de Gilberte Sirmond, niece du savant Jacques Sirmond, Jésuite, naquit à Riom en 1647. Il entra en 1661 dans la congrégation de l'Oratoire à Paris, où il prit le P. Quesnel pour son confesseur. Au sortir de l'institution, il enseigna les humanités & la rhétorique dans plusieurs villes de province. Consacré au ministère de la chaire pour lequel il avoit beaucoup de talent, il prêcha à Lyon, à Orléans, à Paris, & à la cour, les Carêmes de 1686 & de 1688. On récompensa ses succès par l'évêché

de Senez, en 1695. Son économie le mit en état de faire beaucoup de charités. Un pauvre s'étant présenté, & l'évêque ne se trouvant point d'argent, il lui donna sa bague; action qui fit beaucoup de bruit, & qu'une charité circonspecte eût peut-être évitée. La Bulle *Unigenitus* lui ayant paru un *Décret monstrueux*, il en appella au futur concile, & publia une *Instruction Pastorale*, dans laquelle il s'élevoit avec force contre cette constitution. Le cardinal de Fleury, voulant faire un exemple d'un prélat quesneliste, profita de cette occasion pour faire assembler le concile d'Embrun, tenu en 1727. Le cardinal de Tencin y présida. Soanen y fut condamné, suspendu de ses fonctions d'évêque & de prêtre, & exilé à la Chaise-Dieu en Auvergne, où il mourut en 1740, âgé de 92 ans. Les Quésnelistes en ont fait un Saint. Sa retraite fut fort fréquentée; on le visitoit & on lui écrivoit de toutes parts. Il signoit ordinairement: *Jean, évêque de Senez, prisonnier de J. C.*, ignorant sans doute que la première vertu des disciples de J. C. est une humilité d'esprit & une soumission sincère aux décisions de son Eglise. On a de lui: I. *Des Instructions Pastorales*. II. *Des Mandemens*. III. *Des Lettres*, imprimées avec sa *Vie*, en 2 vol. in-4<sup>o</sup>, ou 8 vol. in-12, 1750. Ce recueil auroit dû être élagué pour l'honneur du prélat, même considéré comme écrivain; mais ceux qui le faisoient, croyoient tout précieux. On a imprimé sous son nom, en 1767, 2 vol.

in-12 de *Sermons*; mais quelques-uns doutent qu'ils soient de lui.

SOARDI, (Victor-Amédée) né d'une famille distinguée de Turin, dont son pere étoit gouverneur, eut pour parrain le roi Victor-Amédée, & reçut une excellente éducation qui le fit entrer dans le monde avec beaucoup de connoissances & d'avantages. Il excelloit dans plusieurs arts, sur-tout dans les exercices militaires, & se trouvoit de toutes les compagnies brillantes où il étoit estimé & recherché. Un jour, fatigué des divertissemens du carnaval, de retour chez lui il réfléchit sur la frivolité & la pénible jouissance de ces plaisirs, fit une retraite chez les Peres de la Mission, & pour se soustraire à la sollicitation de ses parens, alla s'engager à Paris dans la congrégation de S. Lazare en 1735. Il tourna dès lors tout l'effort de son génie vers la Religion, & enseigna la théologie au séminaire de S. Firmin, travaillant en même tems à un ouvrage profond & très-important à la hiérarchie de l'Eglise, intitulé: *De Supremâ Romani Pontificis auctoritate hodierna Ecclesiæ Gallicanæ doctrina*, Avignon, 1747, 1 vol. in-4<sup>o</sup>, dont M. de Bui-ninck, conseiller de l'électeur Palatin, a donné une nouvelle édition. Heidelberg, 1793, avec une Préface intéressante & une Epître dédicatoire au pape Pie VI. Dans ce livre plein d'érudition & d'une sage critique, Soardi montre que la doctrine actuelle du clergé de France n'est point du tout opposée, mais au contraire très-

favorable à l'autorité du pape, & que, dans la pratique surtout, ce clergé semble regarder la fameuse déclaration de 1682 comme non avenue. Un observateur rapprochant l'époque de la déclaration avec celle de la révolution, voit dans les événemens un contraste qui prête plus d'une matière à des réflexions utiles. Il voit après la révolution d'un siècle, le respectable clergé du royaume très-chrétien, persécuté, dépouillé, exilé par les suites de ce même richérisme, auquel peut-être sans le vouloir & sans s'en douter, il avoit cru devoir accorder quelque chose dans des tems difficiles, par déférence pour les volontés d'un monarque absolu, & les instances d'une magistrature qui n'avoit pas encore dévoilé tout le plan de ses opérations. Il voit ce même clergé se jeter sans réserve entre les bras du chef de l'Eglise; demander, attendre ses décisions, les accepter comme des décrets irréfragables, les prendre pour fondement des instructions adressées aux peuples, & de la juste réclamation de leurs sièges envahis; promener la profession pratique de cette doctrine dans toutes les régions de l'Europe, confondre par les paroles, les écrits, l'exemple, & l'aspect seul de leurs personnes, les richéristes des pays étrangers; effacer, ou si l'on veut, expier toutes les traces d'une Déclaration qui peut-être avec d'autres causes a concouru pour sa part à préparer la démocratie acéphale qui désole l'Eglise de France (voy. INNOCENT XII & SFONDRATI). Le parlement

de Paris, puissamment sollicité par les amis d'un prélat accusé par l'auteur d'avoir altéré la *Défense de la Déclaration du Clergé* par Bossuet, a supprimé l'ouvrage de Soardi par un arrêt du 25 juin 1748; mais il n'a sans doute pas prétendu déroger par-là aux très-bonnes raisons de l'auteur (voyez le *Journ. hist. & litt.*, 1 décembre 1790, p. 541), » En général, » dit un critique, on ne peut » regarder comme étant réellement & totalement de Bossuet, que les ouvrages imprimés de son vivant: parce que les papiers de ce grand homme ont passé par les mains des Bénédictins Jansénistes des Blancmanteaux, qui les tenoient de l'évêque de Troyes, dévoué à la secte » (voyez le QUEUX). Le style de Soardi est clair, pur, attachant. Il mourut à Avignon en 1752.

SOARÉ, (Cyprien) *Soarius*, Jésuite-Espagnol mort à Placentia en 1593 à 70 ans, est auteur d'une *Rhétorique* en latin à l'usage des collèges, pleine de bonnes règles, & d'exemples cités avec choix. On en a un *Abrégé*, Paris, Cramoisi, 1674, in-12.

SOAREZ, (Jean) évêque de Conimbre & comte d'Arganel, de l'ordre des Augustins, parut avec éclat au concile de Trente, & mourut en 1580. On a de lui des *Commentaires* sur les *Evangiles de S. Matthieu, de S. Marc & de S. Luc.*

SOBIESKI, (Jean) roi de Pologne, & l'un des plus grands guerriers du 17<sup>e</sup> siècle, obtint les places de grand-maréchal & de grand-général